



Exposition 2023-2024
Résister à la Déportation en France et en Europe

Ressources Panneau 10
S'organiser, se révolter

Sitographie :

Témoignage de Marie-José Chombart de Lauwe :

- <https://www.memoresist.org/temoignage/marie-jose-chombart-de-lauwe/>

A 19'31 jusqu'à 20'45 : les expérimentations médicales et les « lapins » cachés par la résistance du camp. De 20'45 jusqu'à 22'03 : la kinderzimmer

Extrait de l'Entretien avec **Madame Marie-Jo Chombart de Lauwe**. Antony, 4 janvier 2001

Pouvez-vous me parler des conditions de vie dans la chambre des enfants ?

Je suis arrivée dans cette pièce en septembre 1944. C'était une petite pièce du block 11, qui était devenue une baraque du revier. Des deux côtés il y avait des malades. Cette petite pièce parallèle à la chambre de la blockowa avait une fenêtre, deux lits à un étage, quatre paillasses sur lesquelles on rangeait les nouveau-nés. Il y avait une table, un petit lavabo d'eau froide et un poêle. On avait juste la place. Les enfants étaient amenés après l'accouchement. En principe, tous les bébés étaient logés dans la kinderzimmer. Avant sa création, il y a eu des accouchements clandestins mais les bébés n'ont pas survécu longtemps. Quand je suis arrivée, il y avait deux infirmières, une Hollandaise et une Yougoslave. Je n'ai jamais su s'il y avait eu un décret ou s'ils ont décidé ça spontanément, ils sentaient sans doute la fin de la guerre. Il y avait des décrets précisant qu'il ne devait pas y avoir de femmes enceintes dans les camps. Mais quand elles arrivaient malgré tout, venant des prisons qui n'avaient pas empêché qu'elles soient transférées, alors il y a eu cette décision je ne sais pas quoi. Il paraît que dans le convoi des 25 000, il y a eu quelques cas de femmes qui ont été renvoyées pour accoucher en France. Mais on n'a jamais pu les retrouver dans les recherches qu'on a faites par la suite avec Anise Postel-Vinay. On ne sait pas ce qu'il s'est passé. Ont-elles été libérées, on ne sait pas, on n'a pas retrouvé leur trace. En revanche, on a bien connu le cas des femmes qui ont laissé leurs enfants en France.

Les femmes réalisaient-elles les faibles chances de survie de leur enfant ?

Elles s'accrochaient à l'espoir que la guerre allait finir. Tous les matins, elles venaient dans cette pièce prendre leur bébé et leur donner le sein. Elles se rendaient compte que les enfants mourraient, mourraient, mourraient. Mais elles espéraient toujours que ça finirait à tant pour sauver les bébés. C'était un drame épouvantable pour elles. Au bout d'un moment, il y a eu tellement de nouveau-nés que cette petite pièce ne suffisait plus. Il y a eu jusqu'à quarante bébés entassés à vingt par lit. On a d'abord mis deux châlits dans la pièce d'à côté, et comme il en arrivait encore, ils ont réservé le block 32 pour les mères et les nouveau-nés. Moi je suis restée avec les bébés les plus fragiles au block 11 puis on a été transféré au block 32. Je peux vous citer le cas de petites Polonaises, Italiennes. Les mères s'accrochaient à leurs enfants avec un désespoir immense. Je me souviens d'une polonaise dont les parents étaient morts dans des bombardements, son mari avait été fusillé et il ne lui restait plus que son petit garçon. Il était parmi ceux qui étaient viables, il avait dépassé deux mois. Elle s'accrochait à lui avec un espoir épouvantable, mais il est mort. Dans ce cas, les réactions sont diverses : il y a des femmes qui continuent à aider les enfants, d'autres qui ruminent leur désespoir et d'autres qui se disent qu'elles en auront d'autres. Mais il n'y avait rien à faire pour améliorer les conditions de vie.

Dans le block 11, les mères qui arrivaient couchaient dans le dortoir d'à côté et on leur amenait leur bébé là. Il y avait d'autres malades, avec des maladies contagieuses.

Est-ce qu'il y avait une solidarité particulière à l'égard des mères ?

La solidarité a été très forte, car quand on a vu les conditions, on a alerté les autres et c'est comme ça qu'on a eu le pot de lait en poudre et des morceaux de tissus, tout ce qu'on pouvait récupérer pour pouvoir changer les enfants un peu. Ils n'avaient rien, juste une couche, un change et un petit châle. C'était très insuffisant. Parfois, l'instinct maternel disparaissait car il fallait faire un choix entre sa propre survie et se sacrifier pour un enfant.

Centre de mise à mort de Sobibor

- <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/sobibor>
- <https://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>
- <https://sobiborproject.weebly.com/index.html>

La résistance clandestine au camp de Buchenwald

- <https://asso-buchenwald-dora.com/le-camp-de-buchenwald/histoire-du-camp-de-buchenwald/la-resistance-interne/>
- <https://asso-buchenwald-dora.com/le-camp-de-buchenwald/histoire-du-camp-de-buchenwald/la-liberation/>

Vidéo :

Film de Claude Lanzmann : Sobibor, 14 octobre 1943, 16h

https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&sca_esv=565958120&sxsrf=AM9HkKnBlIFffwaWsK3DYKWFDrlqzR0uHg:1694894141886&q=sobibor+claudelanzmann+film&tbm=vid&source=lnms&sa=X&ved=2ahUKEwj864ja9K-BAXoT6QEHOJC24Q0pQJegQICRAB&biw=1280&bih=531&dpr=1.5#fpstate=ive&vld=cid:792a5a33,vid:lw1OP1ZxO5s,st:0

Témoignages

20 ans : <https://musee-resistance-chateaubriant.fr/wp-content/uploads/2023/10/20-ans-1-mn.mp4>

Sabotage organisé : <https://musee-resistance-chateaubriant.fr/wp-content/uploads/2023/10/sabotage-organise-2mn-10.mp4>

Voyage Chauvel évasion : <https://musee-resistance-chateaubriant.fr/wp-content/uploads/2023/10/Voyage-Chauvel-Evasion-3mn15.mp4>